



N° BLA/53 - 15 juin 1964

VERS UN SOCIALISME ALGERIEN

Jean DEJEUX P. B.

Le maître-mot des pays arabo-musulmans est aujourd'hui ichtirâkiyya (socialisme). On entend promouvoir "le" socialisme en même temps qu'un socialisme original, là dit égyptien, ici dit destourien en Tunisie, ici encore dit algérien. La plupart du temps ce socialisme est décrit comme conforme aux principes musulmans, puisque le Coran a répondu à tout (1). Les marxistes cependant défendent le terme de "socialisme scientifique" et déclarent ne pas vouloir s'embarrasser des croyances et "superstructures" religieuses dépassées (2).

Avant l'indépendance de l'Algérie, des militants syndicalistes, des hommes politiques, des essayistes avaient préconisé un régime socialiste pour ce pays : "Ce n'est un secret pour personne : l'Algérie de demain doit être, elle sera - parce que telle est la volonté de son peuple - une Algérie socialiste (...) La condition de cette liberté c'est le socialisme. Et il implique : le partage des richesses, la suppression de tous les monopoles et de tous les privilèges, une économie planifiée" (3). "La voie de l'Algérie de demain sera de toute évidence le socialisme" (4).

Depuis l'indépendance, on veut donc "faire du socialisme". L'ichtirâkiyya est devenu un thème de chansons, l'idée-force, le slogan suprême ; c'est la révolution socialiste qui doit libérer le peuple. Comme dans ces pays la parole est créatrice et comme les mots produisent ce qu'ils signifient, plus cette idée-force sera affirmée sur tous les tons plus on arrivera à se persuader que la réalité est enfin arrivée.

Qu'y a-t-il sous ce verbalisme ? A quoi aboutiront les expériences originales en cours ? Il est difficile de se prononcer pour l'instant après quelques mois. Notre propos est simplement de situer rapidement ce "socialisme" du point de vue idéologique, à partir de déclarations, discussions, courriers de lecteurs dans les journaux, et d'indiquer brièvement quelle avenue a été empruntée jusqu'à présent,

- I - LE MAITRE-MOT.

Le terme "socialisme" est utilisé auprès des masses pour ses résonances mais son contenu dans l'esprit des gens est souvent vague, hétéroclite, confus. Le mot "ichtirâkiyya" est lui-même ambigu et flou. "Qu'est-ce que c'est exactement le socialisme ? demandait un jeune ouvrier algérien ; je ne comprends rien à ce mot". On n'y comprend pas grand chose mais tout le monde en parle. "Tout le monde parle du socialisme mais très peu savent vraiment ce qu'il implique, dit un militant dans Révolution Africaine (no 48, 28/12/63). Souvent même, sa traduction littérale de l'arabe, "association" est le sens qu'on lui donne. Le socialisme est avant tout le pouvoir économique entre les mains de ceux qui produisent". Dans le courrier d'Alger Républicain des lecteurs ne cessent de dissenter sur le sujet :

"Partout où on va on entend ce mot socialisme. Ce mot tant chéri, tant attendu, résonne dans nos oreilles. Tout le monde en parle, les paysans surtout, les fonctionnaires à leur manière... Ne peut-on appliquer ici le système socialiste comme à Cuba, en Yougoslavie, ou bien en Hongrie et dans bien d'autres pays amis ?" (Bagdad Belaj Abdelkader, de St Denis du Sig, le 3/4/63).

"Nous sommes tous pressés de voir le socialisme appliqué en Algérie. En effet il n'y aura pas de vraie liberté tant que le socialisme ne sera pas appliqué" (Benchellal Mohammed, d'Azazga, le 5/3/63).

"Le socialisme ! Si un mot fut longtemps discuté, disserté, développé, c'est bien celui-là. Beaucoup de frères se sont emparés de ce terme, l'ont longuement discuté et chacun d'eux l'a défini selon son optique personnelle... C'est ainsi que nous avons pu voir le socialisme de l'ouvrier et celui du fonctionnaire. Les deux conceptions ne se ressemblent guère. De toutes les formes du socialisme appliquées dans le monde ou envisagées il serait insensé, illogique de ma part de dire laquelle est la meilleure. Rares sont ceux qui seraient capables de définir ce terme exactement" (M. Mourad, lycée technique de Constantine, le 19/2/63).

"Je ne veux pas du socialisme de Guy Mollet ou de l'Islam (défini par le recteur de l'Université Al Azhar, Mahmoud Shaltout, et le docteur Mustapha al-Sibaïl), du socialisme des utopistes. Je souhaite pour mon pays le socialisme pur et simple" (Hachemi Maamar, Saïda, le 19/1/63).

Quel est ce socialisme pur et simple ? "Réaliser le paradis en Algérie" avancent d'autres lecteurs (9/5/63), disant qu'il faut imiter les pays socialistes puisque "le paradis existe à Cuba... la justice à Moscou". Bref, c'est la panacée. Le régime socialiste évoque la liberté, l'égalité, la fraternité, la lutte contre les exploiteurs du peuple, la paix, le pain, le travail pour les anciens djounoud, la défense de la veuve et de l'orphelin, etc. Ce socialisme tient à la fois de la dictature et de la démocratie. Il a les mains pures et est animé d'une générosité magnanime. Il ne ressemble pas au socialisme de Guy Mollet ni même à celui des Russes. Il est "algérien", prolétaire et "révolutionnaire", épuré des "mauvais sujets", ennemis du peuple dits "bourgeois". C'est le "royaume" du peuple et le peuple, lui, est "le royaume de Dieu" : "Le peuple, c'est le royaume de Dieu... c'est la saine respiration du monde. Personne n'a enseigné le peuple, pourtant il porte la vérité en lui ; cette vérité, il la sème à pleines mains, avec prodigalité" (écrit Mohammed Dib dans "Le métier à tisser", p. 150). Cette vérité, c'est naturellement "le socialisme" ! Comme le peuple aime les images-choc, Ben Bella donne la signification de ce socialisme en déclarant : "Il n'y aura plus d'hommes agenouillés dans ce pays" (discours à Alger, place des martyrs, le 1^{er} mai 1963). Ce qui en l'occurrence était une excellente manière d'annoncer un programme qui tient au cœur de chacun, celui de "mettre l'homme debout".

- II - "SOCIALISME ISLAMIQUE" ou "SOCIALISME SCIENTIFIQUE".

1°. **Les déclarations officielles** vont dans le sens d'un socialisme qualifié d'arabo-musulman et présenté ordinairement comme étant original et algérien. En bon musulman, rejetant tout ce qui vient de l'étranger, surtout européen, et répugnant à l'emprunt, on s'efforce de convaincre que les idées et les expériences socialistes viennent du fond ancestral islamique (5). Quelques affirmations de Ben Bella pour illustrer cette position :

"Nous avons dit que l'expérience de notre Révolution socialiste n'a rien à voir avec les expériences des autres pays du monde, car il faut qu'on tienne compte avant tout des réalités et des particularités de notre pays. Autrement dit, notre expérience repose sur les fondements idéologiques de notre Révolution. Si à la base de notre action révolutionnaire durant sept ans et demi nous visions l'établissement d'une justice sociale ou l'institution d'une République démocratique ou un régime présidentiel, nous ne devons pas perdre de vue que le fondement idéologique principal de notre action révolutionnaire est notre arabisme" (Discours à Alger, le 1^{er} novembre 1962).

Le communiqué publié après les entretiens Nasser-Ben Bella (Alger, mai 1963) affirmait, lui aussi, que "la seule voie de l'instauration d'une société démocratique est la réalisation du socialisme, émanant de la justice sociale, et en accord avec les préceptes de la religion islamique". Il ne saurait

donc être question de marxisme athée. Tel est le sens de ces déclarations et des interviews de Ben Bella :

"L'arabisme n'est pas une question de sang, de race. Tant de peuples ont déferlé en Algérie, C'est une culture, une manière d'être, de vivre, le moyen d'exprimer vraiment notre socialisme. Aucune trace chez nous de racisme et de nazisme... Parce qu'il est arabe, notre socialisme n'est pas marxiste. Le marxisme est tout-à-fait impossible en Algérie" (A. M. Beuve-Méry, Le Monde, 28-29/4/63).

Dans un entretien avec Jean Farran (Paris-Match, reproduit dans Hebdo-Coopération, n° 8, 25/10/63), Ben Bella avouait cependant avoir été impressionné par les analyses des auteurs marxistes sur le capitalisme, mais ne pas partager toutes les analyses qu'ils ont faites sur le prolétariat (6). De quelle expérience s'inspire le socialisme algérien, lui demandait-on : "Castro, moins le marxisme. Je suis croyant...".

Au V^e Congrès des étudiants algériens (août 1963), le problème du socialisme scientifique ayant été soulevé, Ben Bella répondait :

"Le socialisme scientifique est à l'honneur. Nous sommes pour le socialisme scientifique. Nous ne demandons qu'une chose, qu'on nous laisse notre Dieu, notre Allah ! Et nous sommes pour le socialisme le plus scientifique... Il y a des doctrines qui sont valables pour tel pays, même très valables, mais qui ne sont pas valables pour l'Algérie.

... L'Islam comporte en lui-même énormément de possibilités d'adaptation. Je respecte ceux qui ne sont pas croyants, mais qu'ils ne nous obligent pas à adopter leur non-croyance. Je dis en toute fraternité à tous les frères de se garder d'un mal dangereux : le sectarisme. Nos amis à Cuba en ont souffert".

Le président avertit encore les étudiants non-croyants que s'ils sont majoritaires au Congrès, le pays, lui, n'est pas comme ça. En outre, si le socialisme algérien est scientifique, il tient compte du fond arabo-islamique. Les mêmes positions ont été tenues devant des journalistes :

"Laissez-nous notre Allah et nous sommes prêts à aller plus vite dans notre révolution socialiste. L'Islam ne nous a pas empêchés de mettre en place l'autogestion. L'Islam ne nous a également pas empêchés de nationaliser des biens dont l'existence était contraire à notre morale. Il nous a au contraire aidés à aller de l'avant dans notre révolution socialiste" (El Moudjahid, n° 147, 28/9/63, p. 8).

Cette foi musulmane étant plutôt formelle et n'ayant ordinairement pas de répercussions sur la vie pratique, on ne voit pas ce que ces protestations peuvent changer sinon qu'elles apparaissent comme de pures satisfactions sentimentales, nécessaires toutefois pour certaines couches de la population (7).

Parallèlement à ces déclarations officielles, **des lecteurs écrivent** aux journaux pour leur donner leurs réactions. Celui-ci parle du socialisme scientifique en affirmant en même temps sa foi musulmane ; celui-là veut montrer que l'Islam s'adapte à l'évolution humaine (Alger Républicain, 4/5/63). Nous sommes bien un pays musulman, dit un autre, mais l'Algérie doit être le porte-drapeau du socialisme (15/2/63). Une chose est sûre, avance un autre lecteur, le socialisme c'est le marxisme et il est également sûr que "le socialisme n'empêche nullement les convictions religieuses" (6/2/63). "Un socialisme qui ne tiendrait pas compte de l'intérêt général du pays, de ses habitants et de l'Islam serait voué à l'échec" (12/9/63). "Il n'y a pas plus simple que l'Islam : il condamne l'exploitation de l'être humain par l'être humain, quelle que soit sa religion, sa race" (Jeune Afrique, 11.11/63). Toutes ces assertions n'engagent pas vraiment. Ce qui importe c'est d'annoncer et d'affirmer que le génie de l'Islam est révolutionnaire, qu'il n'est pas contre "le socialisme scientifique" si celui-ci est considéré comme le nec plus ultra, qu'il est au contraire pour le progrès le plus audacieux. Il suffit du reste de quelques versets coraniques pour canoniser des réformes. Puisqu'on trouve les spoutniks dans le Coran il n'y a aucune difficulté à y rencontrer aussi le socialisme, les nationalisations et l'autogestion (8). Une très longue lettre de Cheikh Al Ketoussi d'Oran (dans Alger Républicain, 5/2/63) développe largement ce socialisme musulman et assure même sans sourciller que "le socialisme algérien est né d'une pensée révolutionnaire annoncée dans le Coran et expliquée depuis des siècles par certains savants et écrivains progressistes musulmans". L'auteur avance ensuite que l'ère du Mahdi, prévue à la fin du 14^e

siècle de l'Hégire, est arrivée : les Oulémas réformistes sont les missionnaires de ce Mahdi et "les dirigeants de la révolution algérienne sont téléguidés par la lumière du Mahdisme sans le savoir" (9). C'est donc pour la révolution algérienne un sceau islamique incontestable...

Le Congrès du F. L. N. en avril a, quant à lui, mis un accent grave et un point d'orgue, si l'on peut dire, sur la nécessité de bâtir le socialisme dans le cadre arabo-islamique. "Notre base idéologique, c'est l'Islam", disait Ben Bella dans son discours du 21 avril 1964, à la suite de ce Congrès.

2° **Pour les communistes** et les groupuscules marxisants, il n'y a évidemment qu'un socialisme, le socialisme scientifique, celui de Marx et de Lénine. "Il n'y a qu'un seul socialisme pour tous les peuples et non pas des centaines comme les religions" écrit un lecteur (Haddadi Aomar, Alger, dans Alger Républicain, 4/3/63). "A mon avis, il n'y a qu'un seul socialisme, le socialisme scientifique, d'ailleurs le seul et le vrai qui peut faire le bonheur de notre pays" (Benrabah Mohamed, Birkadem, (14/3/63). Il est faux de dire que notre socialisme sera typiquement algérien, "il n'y a qu'un socialisme, le socialisme scientifique" (Bouzin Moroli, El Harrach, 11/12/63).

Que met-on sous les mots ? Il est bien difficile de le dire. On s'affirme à la fois communiste, socialiste et musulman. "Au fond, nous sommes tous pour le socialisme, mais chacun affuble ce vocable d'un adjectif particulier", écrit un instituteur de Mostaganem (14/2/63). Puis il poursuit : "Nous ne croyons pas qu'aucun partisan du socialisme scientifique soit gêné par l'affirmation suivant laquelle le socialisme a été prévu par le Coran. Au contraire nous sommes prêts à nous en réjouir... Veut-on nous faire une querelle à propos du mot "scientifique" ? Admettons que nous soyons privés de contacts avec le divin. Nous ne demandons qu'à être jugés sur nos œuvres. De quel droit d'autres humains (...) nous jugeraient-ils en fonction d'autres critères que ceux qui peuvent être appréciés par la raison humaine ?... C'est une des gloires de la philosophie musulmane, le grand Averroes (Ibn Rochd), qui a émis peut-être pour la première fois au monde (vers 1150) l'idée que Dieu ne saurait condamner ceux qui se servent de la raison, qui est un don divin, pour comprendre l'œuvre de Dieu... Libre à vous croyants d'affirmer que notre inspiration vient de Dieu et non de Marx. Refuseriez-vous d'employer un remède seulement parce que son inventeur se réclame de la science ? Le socialisme musulman peut-il être différent du socialisme scientifique ? Définissons-le, ou mieux, réalisons-le et que chacun soit jugé suivant ses œuvres".

Dans la pratique on insiste en fin de compte plus sur le terme "socialisme" que sur celui de musulman ou de scientifique. Les étudiants et les marxistes semblent pourtant tenir, eux, au mot "scientifique" d'abord et à son contenu (10). Des débats sont ouverts parmi les étudiants algériens.

Précisément, à leur V° Congrès en août 1963, Ben Bella se déclarait pour le socialisme scientifique, à condition, comme on l'a vu, de sauvegarder les formes islamiques... Bachir Hadj Ali, marxiste, du Parti communiste algérien (interdit) répond longuement au discours du président dans Alger Républicain du 27 août 1963 (11). Le socialisme est scientifique, dit-il, parce que précisément il respecte les réalités nationales : en Algérie le peuple est croyant à la quasi-unanimité, le socialisme respecte donc ce fond de civilisation islamique. "Les lois du socialisme scientifique peuvent (done) être admises par les croyants et les incroyants acquis au socialisme". Plus loin l'auteur s'élève contre les gauchistes et les anarchistes qui veulent détruire la religion par la répression. Elle tombera d'elle-même, pensent les communistes. "La croyance religieuse est une étape normale de l'évolution de la société", dit Hadj Ali. La marche vers le progressisme, le laïcisme, la démystification est inéluctable ont aussi écrit les communistes français en parlant de l'Algérie. Ou encore, il faut soutenir les aspects progressistes de l'Islam et combattre ses aspects réactionnaires et bourgeois (12).

Bref, les vrais musulmans ne peuvent être que progressistes et pour le socialisme scientifique. Celui-ci est vraiment "le plus algérien" qui soit, celui qui est dans la ligne d'Ibn el Khattab, d'Ibn Rochd, d'Ibn Khaldoun et même de St Augustin ! A la fois algérien, musulman et scientifique, ce socialisme est donc frappé du sceau le plus authentique...

Le Congrès du F. L. N. a en tout cas, quant à lui, pris pour base un "Avant-projet" de programme à la phraséologie bien marxisante et a opté pour un socialisme classique qui est bien de type marxiste. Que ce socialisme s'inspire du nom de l'Islam dans les discours ne dérangera pas beaucoup les communistes du quotidien Alger Républicain, qui se transforme (20/4/64) en "organe du parti d'avant-garde" pour lequel il a toujours du reste milité (étant entendu que ce parti sera, en fait et dans leur esprit, de type marxiste).

- III - MISE EN ŒUVRE : L'AUTOGESTION.

Confusion des idées, déclarations sentimentales sur l'idéologie, mais dès qu'on s'éloigne de l'intellectualisme pour aborder l'expérience vécue, cela paraît plus simple et plus concret. La mise en œuvre du socialisme algérien c'est le fonctionnement de l'autogestion dans les secteurs tant agricoles qu'industriels. Il n'est pas question de s'étendre ici sur son aspect purement technique (13). Dès juillet 1962, les travailleurs agricoles, devant le vide laissé par le départ des Français, entreprirent d'eux-mêmes de prendre en main la gestion de nombreux domaines. Les décrets de mars 1963 légalisèrent la pratique et organisèrent cette autogestion. Sa structure est connue : L'Assemblée générale des travailleurs permanents de l'entreprise (convoqués tous les trois mois), le Conseil des travailleurs (élus tous les trois ans et se réunissant une fois par mois), le Comité de gestion élu et contrôlé par le conseil précédent (3 à 11 membres, désignant chaque année un président, assumant les tâches des gestions et élaborant le plan de développement), le Directeur enfin représentant l'État (c'est-à-dire l'Office national de la réforme agraire, O. N. R. A.) ; membre de droit du Comité de gestion, ce directeur veille aux opérations économiques et financières et à la marche de l'entreprise. Il freine les élans de la base. Il représente "l'œil de Moscou" et symbolise l'ingérence de l'État patron et bureaucratique. D'où parfois des récriminations, qui ne manquent pas de bon sens, venant des paysans et des ouvriers contre les directeurs et les organismes d'État.

Un aspect important à retenir de l'expérience c'est l'aspect humain. Il s'agit d'abord de faire surgir des cadres de la masse. "C'est là que se situe peut-être l'originalité majeure de la voie algérienne vers le socialisme... L'essentiel ce sera le rôle personnel des hommes. C'est là qu'intervient le problème capital de la formation des cadres", lisons-nous dans une étude sur ce problème (14). Il n'y a pour l'instant que peu de cadres de l'autogestion qui soient d'une trempe inattaquable. "C'est aux paysans eux-mêmes de choisir en vertu du plus sûr des jugements, celui de l'expérience". Il s'agit de mobiliser et de promouvoir des hommes ("mettre l'homme debout", disait Ben Bella).

"L'expérience algérienne rompt avec une certaine conception du socialisme : depuis longtemps, on a pris l'habitude de dire que le socialisme valait mieux que le capitalisme parce qu'il permettait une production plus massive, un rythme de développement plus élevé, comme si, dans certains cas et dans certains pays, le capitalisme ne pouvait pas être lui aussi efficace... Le socialisme, c'est toute autre chose qu'un moyen de faire monter plus vite les courbes de la production, de grossir les indices, d'améliorer les statistiques. C'est aussi la mobilisation des hommes qui veulent changer leur vie sur tous les plans. En faisant appel aux seuls principes de la gestion démocratique et collective, c'est peut-être cela que rappelle au monde l'expérience socialiste algérienne" (Ibidem).

Il est certain que l'expérience se déroule en pleine pâte humaine et qu'on assiste ici ou là, chez certains militants et responsables de Comités, à de véritables mutations dans la mentalité. Des hommes passent de la passivité d'hier à une réelle prise de conscience de leur rôle, à une conviction qu'ils ont ce rôle à jouer pour la collectivité. Des cadres émergent ainsi de la masse. Ils font preuve d'initiatives, sont préoccupés du bien commun. A ce niveau, il s'agit bien d'une expérience de socialisme humaniste qui valorise l'homme et lui donne la possibilité de s'affirmer et de "se mettre debout".

Cependant, les freins psychologiques demeurent très importants. Une personnalité algérienne disait en parlant de l'autogestion : "C'est un système idéal, mais qui demande à l'homme trop de perfection" (15). Il est sûr que le paysan par exemple n'est pas préparé à de pareilles modifications dans sa mentalité. Souvent, il s'en remet à l'État-patron, comprend difficilement les mécanismes de la commercialisation, a en horreur la comptabilité, se décourage devant les énormes difficultés matérielles, arrive à prendre une nouvelle mentalité mais c'est celle de nouveau riche, de possédant en face d'ouvriers saisonniers ou de petits fellahs qui n'ont pas leur part du gâteau. Des militants sont déçus et dans le peuple on parle d'une nouvelle "bourgeoisie" (16).

* * *

Si on a pu dire que "le socialisme africain était une doctrine essentiellement pragmatique" (17), il faut certainement en dire autant du socialisme algérien. Il se fait empiriquement par les expériences concrètes de tous les jours. Résolument égalitariste, ce socialisme entend faire place aux petits et déposséder les riches, bien qu'on ne puisse pas parler de lutte de classes, comme le voudraient les marxistes. Affirmant vouloir récupérer leur "personnalité culturelle", des Algériens discutent d'un socialisme musulman. On élit des "sages", "qui connaissent le Coran", on construit des mosquées ; on

veut une base "morale" et on pense naturellement à cet ensemble de valeurs, ce système de références, cette manière d'être qu'est l'Islam, même si la foi comme telle reste vague sentimentalité et sans conséquences sur le plan pratique. Enfin ce socialisme a comme but le salut de l'homme, sa promotion, sa libération de toute exploitation. Les poètes et les écrivains algériens ont déjà proclamé cette réconciliation de l'homme avec lui-même et cette reconnaissance d'une dignité élémentaire. L'avenir nous dira si ce socialisme s'avère vraiment un socialisme "qui n'oublie pas l'homme".

Jean DEJEUX P. B.



TEXTES

LE SOCIALISME ALGERIEN ET LE MAHDISME.

Extraits d'une longue lettre de Cheikh Al Ketoussi (Oran) dans le courrier des lecteurs d'"Alger Républicain" du 5 février 1963. Comme exemple de ratiocination...

"Le socialisme algérien est né d'une pensée révolutionnaire annoncée dans le Coran et expliquée depuis des siècles par certains savants et écrivains progressistes musulmans. L'évolution humaine est liée à des forces occultes et secrètes que la science matérialiste n'explique pas, car les secrets de la vie future sont entre les mains de Dieu. Les décrets du destin fixe les étapes de l'évolution humaine et posent les problèmes de chaque période de l'histoire terrestre avec des solutions interprétées différemment par les savants croyants et les savants incroyants. L'homme ne crée pas, il capte les courants de l'invisible, les étudie, les explique, les expérimente et recherche le parfait.

(L'auteur parle ensuite des étapes de l'évolution : capitalisme et socialisme soit occidental, soit scientifique).

"Cette dernière étape de l'évolution humaine dans les pays incroyants a été révélée et annoncée par le Coran qui l'appelle la période de la Daba et de Yadjoudja et Madjoudja. L'instauration du communisme est une nécessité sociale et démographique... Le socialisme est un système politique et économique qui résout les problèmes temporels avec l'Etat patron et propriétaire des richesses du pays. C'est ainsi que la liberté individuelle est liée à la pensée socialiste, ce qui permet aux dirigeants de l'Etat socialiste de combattre les néo-capitalistes, les contre-révolutionnaires et le jeu stérile des partis.

... L'Algérie qui est un pays musulman ne peut s'engager dans la voie du socialisme scientifique sans rejeter son passé et ses valeurs nationales et spirituelles. L'Islam est incarné dans l'âme de chaque Algérien malgré la diversité et l'origine du corps.

Je suis croyant pratiquant et je pense au Coran et aux Hadiths du Prophète qui annoncent l'avènement du Mahdisme, à la fin du 14^{ème} siècle de l'Hégire pour réformer, purifier et adapter la religion musulmane à l'évolution humaine pendant la période de la dernière phase de l'évolution terrestre, appelée fin des siècles. Le guide suprême inspiré par Dieu prêchera une interprétation saine du dogme de la religion, libérera la femme du voile et supprimera certaines pratiques. Or les savants et les guides religieux musulmans se taisent et ne peuvent expliquer la transformation radicale en cours dans les mœurs et la vie sociale des nations musulmanes. Dieu prépare les cœurs avant de révéler les lois. Certains intellectuels croient à l'influence de la pensée occidentale et socialiste. D'autres, les partisans de la tradition (sunna) se lamentent de voir la jeunesse musulmane renier les pratiques religieuses et les coutumes. Mais si on étudie les Hadiths du Prophète et si on interprète sainement les sourates du Coran, (on verra que) les musulmans sont entrés dans une ère nouvelle, appelée l'ère du Mahdi. La doctrine du Mahdi est dans les cœurs et les esprits des jeunes musulmans et de tous les partisans du progrès. C'est une doctrine, annoncée comme révolutionnaire, car elle purifie les pratiques religieuses et admet certaines réformes dans le dogme religieux par l'ordre et la révélation de Dieu, pour adapter la société musulmane à l'évolution scientifique du monde terrestre. Les Oulémas réformistes ne sont autres que les missionnaires du Mahdisme avant son avènement.

... Je crois que les dirigeants de la Révolution algérienne sont téléguidés par la lumière du Mahdisme sans le savoir, et cette forme secrète divine a inspiré également la Révolution égyptienne et inspirera toutes les révolutions dans les pays musulmans pour établir un ordre nouveau avant

l'apparition du guide Suprême. Bien entendu beaucoup de gens et surtout les intellectuels ne croient pas aux dons de Dieu et à l'invisible et glorifient la science matérialiste car elle est une réalité.

L'Algérie a étonné le monde par huit ans de combats pour son indépendance, c'est peut-être un grand miracle. L'expérience algérienne d'une société nouvelle, spirituelle et temporelle sera unique au monde et qui vivra verra".



LE SOCIALISME ALGERIEN ET LE SOCIALISME SCIENTIFIQUE.

Extraits d'un long article d'un marxiste, Bachir Hadj Ali, du Parti communiste algérien (interdit), à propos du Discours de Ben Bella au V^e Congrès des étudiants algériens (Alger Républicain du 27 août 1963). Comme exemple d' "habileté" marxiste...

(L'auteur se félicite d'abord que Ben Bella mette en garde contre le sectarisme, puis il développe son point de vue du socialisme scientifique parce que précisément il est scientifique, ce socialisme tient compte des réalités nationales, des traditions et du passé c'est pour cela du reste que sa victoire est inévitable).

"Le socialisme en Algérie sera construit par le peuple travailleur (des villes et des campagnes), à la quasi-unanimité croyant. En Algérie, les convictions religieuses se sont confondues avec le mouvement de résistance à l'impérialisme français, avec la lutte pour l'indépendance. Si le socialisme devait apparaître aux masses comme l'ennemi de la religion musulmane, son édification serait compromise. Seuls ont intérêt à répandre cette calomnie les ennemis du socialisme. Aussi approuvons-nous les efforts du frère Tewfik al Madani montrant que l'Islam n'est pas l'ennemi non plus du socialisme. Les lois du socialisme scientifique, peuvent être admises par les croyants et les incroyants acquis au socialisme. La croyance empêche-t-elle un ingénieur ou un mécanicien de se servir d'outils qui fonctionnent d'après les sciences exactes ? Les lois objectives de l'édification de la société socialiste sont indépendantes de la croyance ou de la non-croyance. Le travailleur et le fellah croyants qui gèrent avec compétence une usine et une terre du secteur d'autogestion sont plus près du socialisme que les troskystes athées du "maquis" de Dra el Mizan, Ibn Seoud croit en Dieu et cependant l'arbitraire, l'esclavage et autres injustices sociales ont marqué son règne ; tel enseignant algérien non-croyant qui alphabétise avec dévouement travaille pour le socialisme ; alors que tel bourgeois hadji s'enrichit sur le dos du peuple et s'oppose au socialisme.

Le socialisme scientifique considère que la croyance religieuse est une étape normale de l'évolution de la société. Il dénonce les anarchistes et les gauchistes qui veulent détruire la religion par la répression. Le troisième décret signé par Lénine après la Révolution d'Octobre (le premier étant le décret sur la terre, le second décret sur la paix) est celui instaurant la liberté religieuse jusqu'alors inexistante en Russie tsariste.

(Un seul socialisme, des voies diverses)

... L'un des avantages du socialisme est précisément de permettre l'épanouissement culturel de chaque nation. Comme en témoigne l'expérience de tous les pays socialistes. Et en ce sens on doit dire que le socialisme "le plus algérien" est justement le socialisme scientifique, continuateur des traditions les plus progressistes et les plus scientifiques de l'humanité et par conséquent de la culture arabo-islamique, celle d'Omar Ibn el Khattab, celle d'Ibn Rochd, celle d'Ibn Sina et des Ikhwan Assafa. Le socialisme scientifique serait moins riche si les apports de ces deux grands maghrébins que sont Saint-Augustin et Ibn Khaldoun lui étaient étrangers.

(L'auteur enfourche ensuite son cheval de bataille bien connu : le moteur de l'histoire c'est la lutte des classes, l'idéologie dominante du Programme de Tripoli est bourgeoise (il faut donc s'en débarrasser pour miser sur le prolétariat ; la nécessité d'un parti révolutionnaire d'avant-garde s'impose = un parti marxiste-léniniste). Enfin il faut une "morale socialiste" : notre auteur en trace une esquisse en citant "Che" Guevara, Ghazali, Marx et le Prophète, puis il conclut)

... "En vérité, c'est en allant au socialisme que l'Algérie, pays d'Islam restera le plus fidèle à son passé comme "le fleuve reste fidèle à sa source en allant vers la mer".



LE SOCIALISME ALGERIEN

CONTINUATEUR DES MOUVEMENTS REVOLUTIONNAIRES...

Extraits de l'exposé fait par M. Bachir Boumaza, ministre de l'économie nationale, le lundi 30 décembre 1963, devant l'Assemblée nationale. Cf. El Moudjahid, n° 161, 4 janvier 1964, Documents n° 3, pp. 8, 11-12.

"Idéologiquement, le socialisme algérien puise ses sources au plus profond des aspirations populaires que le choc du colonialisme et la lutte de libération ont fait naître et préciser dans leur contenu.

"... Le respect de la dignité du travail est déjà un aspect du caractère humaniste de notre socialisme.

Car notre socialisme est d'abord l'héritier des valeurs traditionnelles de notre peuple. Ces valeurs, ce sont celles qui auraient été les nôtres si le patrimoine culturel et spirituel de l'Algérie avait pu évoluer librement depuis 150 ans. Toutes les valeurs traditionnelles si elles sont capables de promouvoir l'amélioration des conditions de la vie du peuple, nous les faisons nôtres et en particulier celles qui ont été héritées de l'Islam.

Si elles en sont incapables, ce ne sont plus nos valeurs, mais la nostalgie du passé dont le Programme de Tripoli affirmait "qu'elle était synonyme d'impuissance et de confusion".

Dans ce cas, le socialisme ne craindra pas de reconnaître, comme il l'a déjà fait, que certaines structures traditionnelles, sociales, familiales ou mentales constituent des obstacles au développement et accepter donc lucidement la nécessité de leur suppression. Ce sera d'autant plus facile que notre critique du passé n'est pas systématique.

Notre socialisme est aussi le continuateur de tous les mouvements révolutionnaires du monde. Il ne craint pas de tirer des enseignements de la révolution française, de la révolution russe, des révolutions chinoise et cubaine et il est favorable aux échanges internationaux des hommes et des idées. Cette ouverture sur l'extérieur et cette tolérance à l'égard des patrimoines culturels étrangers à l'Islam sont indispensables à l'exercice de la vocation africaine de l'Algérie.

Enfin cet humanisme algérien exige que le socialisme fasse effort pour bannir les excès de la bureaucratie et éviter que face à un revenu moyen stagnant, seuls les revenus des cadres augmentent... Mais l'Algérie tendue dans l'effort vers le développement et dans laquelle les travailleurs susceptibles de se syndiquer paraissent des privilégiés parce que pourvus d'un emploi stable, ne peut se permettre le luxe d'un syndicalisme de pure revendication. Confiant dans les masses, réprouvant les excès possibles de l'autoritarisme, notre pays répugne à un syndicalisme d'encadrement et se rallie à un syndicalisme qui effectivement, et dans les deux sens, joue le rôle de relais entre le pouvoir et les masses.

C'est dans ces aspects que le socialisme, technique de développement fondé sur la planification, la mobilisation du travail et l'association des masses, est aussi une manifestation d'un humanisme qui constitue une des qualités les plus profondes du peuple algérien.

NOTES

1. Voir "Le socialisme de l'Islam" dans COMPRENDRE, saumon, n° 54, 1/11/62.
2. Cf. "Deux périodiques progressistes tunisiens" dans COMPRENDRE, blanc, n° 33, 1/2/62.
3. Interview de Rahmoune Dekkar, de l'Union générale des Travailleurs algériens, dans Les Temps Modernes, n° 175-176, oct. -déc. 1960, p. 525.
4. Un responsable du F. L. N. , interview dans La Voie communiste, n° 27, mars-avril 1962.
5. Dans une brochure intitulée "Le socialisme destourien, un mythe, une duperie" (juin 1963), les étudiants communistes tunisiens stigmatisent ce "socialisme". On veut convaincre que le socialisme destourien est tunisien, original et pourtant l'équivalent de celui scientifique de Marx et de Lénine : "Ils ont qualifié leur socialisme de tunisien et le socialisme scientifique d'étranger Le procédé est ingénieux car nos compatriotes sont enclins à rejeter ce qui leur est étranger", écrivent les étudiants communistes. "Une originalité banale" disent-ils encore.
6. Ben Bella suit les analyses de Frantz Fanon pour lequel "dans les pays coloniaux seule la paysannerie est

révolutionnaire". "Le prolérariat industriel est trop engagé dans une certaine jouissance des privilèges pour constituer une force révolutionnaire" dit Ben Bella dans une interview à Preuves, novembre 1963, p. 36 (cf. aussi l'interview déjà citée dans Paris-Match). C'était la thèse de Sultan Galiev en Russie soviétique (cf. les études de Bennigsen et de Rodinson). Contre cette position il faut citer les rigoureuses analyses sociologiques de Pierre Bourdieu dans "Travail et travailleurs en Algérie" (Paris. Mouton, 1963, p. 312) : "Il faut révoquer en doute la thèse selon laquelle le prolétariat ne serait pas, dans les pays colonisés, une véritable force révolutionnaire"... "Force de révolution, la paysannerie prolétarisée et le sous-prolétariat des cités ne forment pas une force révolutionnaire au sens vrai". Nous trouvons aussi naturellement contre cette position les marxistes algériens voir Bachir Hadj Ali, "Qu'est-ce qu'un révolutionnaire algérien en 1963 ? " (Paris, édit. sociales, 1963, 15 p.), de même Al Mounadhil "L'Algérie en marche vers le socialisme", série d'articles dans Alger Républicain, à partir du 18 novembre 1963. La position des marxistes est "classique" : revendication d'un front unique dans lequel les divers partis (y compris donc le Parti communiste) font l'union, rôle d'avant-garde de la classe ouvrière en tant que classe la plus révolutionnaire.

7. C'est bien le cas, semble-t-il, de reprendre ce que disait le leader marocain M. Bouabid : "L'Islam, Dieu, n'ont jamais été mis en procès, parce que Dieu n'est pas gênant". Et encore "La chose essentielle qui est à souligner, c'est que dans la conscience populaire, dans la conscience des masses, on ne se pose pas le problème de savoir si la religion, si Dieu est d'accord pour que nous ayons tous des maisons, nous ayons tous de la terre, ou non. On ne se pose pas la question... Si Dieu est d'accord tant mieux, mais personne ne se pose la question" (COMPRENDRE, saumon, n° 44, 15/10/61, "Un nouveau type d'homme musulman").
8. A propos du "socialisme de l'Islam" : "L'Islam n'est pas une entrave au développement des pays musulmans... Le socialisme musulman n'est pas celui des communistes, car il est propre au génie de l'Islam... Notre socialisme n'est pas importé de l'étranger mais il voit son issue dans notre pays même, répondant aux aspirations de notre peuple" (Un Marocain Mrabet Hocine dans Jeune Afrique, 11/11/63). - "Il ne faut pas se dérober à expliquer et à interpréter par la religion tout ce que le socialisme envisage... Personnellement, je ne partage pas cette conception marxiste ("la religion opium du peuple) mais je dois admettre que la religion doit être bien comprise et doit suivre l'évolution qu'on lui demande ; c'est ainsi qu'il faut éliminer certaines habitudes qui ont pu constituer des freins pour le développement économique et social du pays ou pour le rétablissement de la justice et de l'égalité" (Ben Arab Souhir, Zarzis, dans Jeune Afrique, 16-22/12/63, répondant au précédent). - "Le Maroc n'est pas obligé de suivre la doctrine socialiste de Marx ou d'Engels. Notre socialisme existait bien avant eux, répondant toujours aux exigences sociales de notre peuple, bien que celles-ci se soient sans cesse accrues" (T. E., Maroc, dans Jeune Afrique, 30/12/63).
9. Voir cette lettre dans les Textes, infra.
10. Voir entre autres "Socialisme scientifique" dans Révolution à l'Université (Alger), n° 5, 1^{er} janvier 1963, pp. 8 et 15.
Les étudiants communistes tunisiens (document déjà cité) s'élèvent contre les "socialismes" africain, destourien, arabe qui n'ont rien à voir avec le socialisme scientifique (contre les articles de Boularès dans Al Amal du 18/1/62 ou encore de Razgallah dans L'Action du 3/4/63). Ces socialismes, disent les étudiants, rejettent le marxisme-léninisme, rejettent la lutte des classes et appellent à la collaboration entre celles-ci "en vue d'amener les masses à considérer que la satisfaction des intérêts de la bourgeoisie répond à la satisfaction des intérêts de l'ensemble du peuple". Ce sont des "socialismes bourgeois". Ils tiennent dans cette affirmation de Marx que, pour eux, "les bourgeois sont des bourgeois dans l'intérêt de la classe ouvrière". - Sur le "socialisme destourien" voir P. Rondot, dans Signes du Temps, n° 5, mai 1963. Après l'interdiction du Parti communiste tunisien et des publications progressistes, voir comme positions anti-conformistes : "La voix du peuple", organe du Mouvement socialiste populaire tunisien (M. S. P.) et "Perspectives pour une Tunisie meilleure", Groupe d'études et d'action socialiste, n° I, décembre 1963, n° 2, février 1964, n° 3, avril 1964.
Le président Bourguiba a souvent affirmé que le socialisme destourien rejetait la lutte des classes comme méthode. Entre autres -"Il n'est pas question pour nous de distraire du corps national une classe que nous appellerions la bourgeoisie pour la soumettre à un traitement spécial" (Discours du 29 juillet 1963 devant les cadres de la jeunesse).
11. Voir des extraits de cet article dans les Textes, infra.
12. Le 5 janvier 1964, se tenait à Alger une réunion sous les auspices de l'Association "Al Qiyam" ("Les Valeurs"). Près de trois mille personnes y participèrent pour y défendre "les valeurs" arabo-islamiques. Une motion était publiée aussitôt après contre cette manifestation. Parmi ses signataires on remarquait plusieurs marxistes. Elle dénonçait le fanatisme, l'obscurantisme, la réaction féodalo-bourgeoise, le chauvinisme de cette réunion, la considérant comme une "entreprise sciemment menée pour porter atteinte au processus de socialisation".
13. On pourra lire : "Les décrets sur l'autogestion" ainsi que "Les Comités de gestion" d'A. Maachou dans Confluent, n° 32-33, juin-juillet 1963, pp. 567-587 ; H. F. "Les comités de gestion agricole. Leurs chances et leurs problèmes", ibidem, pp. 588-595 ; Cercle Taleb-Moumié, "Fidel-Castro ou Tschombé ? La voie algérienne vers le socialisme", Paris, Maspéro, 1962, 90 p. ; René Dumont, "Des conditions de la réussite de la réforme agraire en Algérie" dans le volume de Tiers Monde, "Problèmes de l'Algérie indépendante", Paris, PUF, 1963, pp. 79-124 ; Le discours du président Ben Bella au Congrès des Fellahs en octobre 1963 dans Confluent, n° 36, décembre 1963, pp. 987-995, "Le fonctionnement global de l'autogestion", Documents n° I, dans Révolution africaine, n° 30, 24 août 1963 ; "L'autogestion agricole en Algérie et ses incidences en

Afrique du Nord", dans Révolution africaine, n° 39, 26 octobre 1963 ; Jacques Duquesne, "La seconde révolution algérienne" dans La Croix du 7 au 13 décembre 1963 ; Jean-François Kahn, "L'expérience de l'autogestion dans les campagnes algériennes" dans Le Monde du 20 au 22 décembre 1963. Voir aussi "Le Congrès de l'autogestion industrielle" dans le Monde du 1^{er} avril 1964.

14. "La voie algérienne vers le socialisme" dans Jeune Afrique, 1/7/63, pp. 26-29.
15. Cité par J-F. Kahn dans Le Monde, 21/12/63, "L'expérience de l'autogestion dans les campagnes algériennes".
16. Les faiblesses de ces expériences ont été assez souvent décrites. Citons Révolution africaine (n° 42, novembre 1963, pp. 12-13) ; - manque de précision idéologique et absence de programme suffisamment concret concernant les conditions de passage au socialisme ; - ceux qui soutiennent le courant socialiste algérien sont moins expérimentés que les "technocrates" qui soutiennent le capitalisme d'Etat ; - ce courant socialiste ne s'appuie pas pour le moment sur une organisation apte à mobiliser les masses et à les orienter.
17. P. Chauleur dans les Études, t 319, n° 12, déc. 1963, pp. 318-323 à propos de "marxisme et socialisme africain".



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--